

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE
QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de
 Son Eminence le Cardinal TASCHEREAU, Archevêque de Québec



Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. GOSSELIN
 Curé du Cap-Santé,
 Co., de Portneuf.

Prop.-Rédacteur :

H. l'abbé D. GOSSELIN
 Curé du Cap-Santé,
 Co., de Portneuf.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance ; le numéro 2 Cts. Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

QUÉBEC :

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET CIE

1892

SOMMAIRE :

La Résurrection de Jésus-Christ, 385.—Lettre de Mgr des Trois-Rivières, au R. P. Valiqu tte, 385.—Le nouveau diocèse de Valleyfield, 386.—L'anti-Clérical, 387.—Itinéraire de la Visite Pastorale en 1892, 387.—Lettres de l'abbé H.-R. Casgrain, 388.—L'enfant et la Mère, 395.—A travers le monde des nouvelles, 396.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche	17	avril	—	Pâques
Lundi,	18	"	—	De l'octave, fête légale.
Mardi,	19	"	—	"
Mercredi,	20	"	—	"
Judi,	21	"	—	"
Vendredi,	22	"	—	"
Samedi,	23	"	—	"

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5h. 6h., 7h., 8h.—Grand'messe à 10h. Vêpres à 7 h.

ÉGLISE DE LA BASSE-VILLE,
Messes Basses le dimanche à 6.20 h., 7 h.

ÉGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Catechisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes à 6½ h.—Grand'messe à 10 h. ;

Vêpres à 2 h. ; Sermon et Salut à 7 h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE

Messes basses à 5½, 6 et 7 h.—Sermon et Salut à 5 h.

ÉGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h ; Catechisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfrérie à 7 h.

ÉGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à 7 h.

CHAPELLE N-D DE LOURDES.

Messes basses le dimanche à 6.



CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS adressées au Maître Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le 10 JUIN pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de QUATRE ANNÉES, six fois par semaine, ou tel que requis, aller et retourner, entre PONT ROUGE et LA STATION, à partir du 1er OCTOBRE prochain; le transport se fera à pied. La Malle partira pour raccorder avec les trains.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté seront en vue au Bureau de Poste du Pont Rouge, où l'on pourra, aussi, se procurer des formules de soumission.

BUREAU DE L'INSPECTEUR DES POSTES }
Québec, 7 avril 1892.

A. EOLDUC,
Inspecteur des Postes.

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUEBEC

La Résurrection de Jésus-Christ

Les disciples de Jésus-Christ étaient consternés, les magistrats étaient fiers d'avoir triomphé du Prophète, les sentinelles veillaient et le cachot de l'Empire fermait les issues du sépulcre, lorsque tout à coup, à l'heure où Jérusalem est encore plongée dans le sommeil, une nouvelle circonférence : Jésus est ressuscité. On va, on vient, et tous répètent en se rencontrant : il est ressuscité ?

Il en est de même du pécheur, que le monde, le respect humain et ses passions retenaient captif, et qui a eu le courage de secouer ces lindeils de mort. Il est parti de grand matin, et l'ange de la famille a répondu : il est parti pour faire ses Pâques. Allez à l'église et vous le verrez prier et communier avec ses co-paroissiens.

La résurrection de Jésus-Christ n'a rien qui étonne. Celui qui a créé les mondes et ressuscité les autres pouvait bien se ressusciter lui-même. Mais la résurrection du pécheur était plus difficile, puisque triompher de soi est ce qu'il y a de plus difficile en ce monde. Aussi, honneur à lui ! Il est la joie du pasteur, il fait partie de la phalange choisie.

Ressuscités, ne mourons plus. Soyons le peuple fidèle, et nous serons le peuple des élus.

Lettre de Mgr des Trois-Rivières au Rvd. P. Valiquette

14 mars, 1892

Rvd. Père Valiquette O. M. I.

Saint-Sauveur de Québec.

Mon Révérend Père.

C'est avec bonheur que j'approuve l'œuvre de l'Association des familles dont vous vous occupez. C'est une œuvre éminemment

chétienne et extrêmement utile, appelée à produire les meilleurs résultats au soin de nos familles, et que le bon Dieu ne manquera pas de bénir, j'en ai la douce confiance.

Déjà, elle est établie dans ma cathédrale, et je me propose, dans une prochaine circulaire de la recommander au clergé et aux fidèles de mon diocèse.

Priant le Seigneur de bénir le travail que vous vous imposez pour la diffusion de cette association,

Je demeure cordialement

Mon Révérend Père,

Votre dévoué Serviteur,

† L. F. Ev. des Trois-Rivières.

Le nouveau diocèse de Valleyfield

Ce nouveau diocèse aura son siège épiscopal à Valleyfield et comprendra les comtés de Vaudreuil, Soulanges, Chateauguay, Beauharnois et Huntingdon : en tout 35 paroisses.

Il reste attaché à la province ecclésiastique de Montréal, qui se composera maintenant de quatre diocèses.

Valleyfield est une petite ville d'avenir. Elle possède une église remarquable, un presbytère très convenable pour un évêché; un couvent, un hôpital et une école commerciale. Comme nous l'avons déjà annoncé, M. l'abbé Joseph Médard Emard, chanoine de la cathédrale de Montréal, rédacteur de la *Semaine Religieuse* de Montréal, professeur d'histoire ecclésiastique à la faculté des arts de l'Université Laval, et chapelain de l'Union Saint-Joseph et de la société irlandaise, "Catholic Mutual Benevolence Association," en sera le premier évêque.

Mgr Emard a eu 39 ans le 31 mars dernier. Il naquit à Saint-Constant, mais sa famille demeure à Saint-Hubert depuis trente-quatre ans, et a l'honneur de compter aujourd'hui avec un évêque, un Oblat et trois religieuses.

M. Emard commença son cours classique au séminaire de Sainte-Thérèse, et le termina au collège de Montréal. Il fut ordonné prêtre le 10 juin 1876, et après avoir passé une année au collège de Montréal comme professeur, il se voua au ministère, et devint vicaire de M. l'abbé Taillon, alors curé de Mile-End. Peu après, il partit pour aller compléter ses études théologiques à Rome, et revint en 1880, après avoir pris ses degrés de docteur en théologie et en droit canon.

À son retour, Mgr Fabre le nomma d'abord vicaire à l'église Saint-Joseph de Montréal, et, en 1881, l'appela à l'archevêché avec le titre de vico-chancelier. Il devint chancelier en 1888, à la mort de l'abbé Harel, et il occupait encore cette position lorsqu'il a été appelé à l'honneur redoutable de l'épiscopat.

L'anti-Clérical

Jobart.—Moi je suis anti-clérical.

Victor.—Ah !

Jobart.—Oui, je te le dis, je suis anti-clérical.

Victor.—Mon ami, c'est ton droit; mais c'est bête : tous les juifs sont anticléricaux ; tous les francs-maçons sont anticléricaux ; tous les ahés sont anticléricaux ; les polisson sont anticléricaux ; tous les voleurs sont anticléricaux ; et le diable est certainement anticléric!—Te voilà en belle compagnie, mon pauvre Jobart. Et je t'y laisse. Bonsoir.—*Le Pèlerin.*

Itinéraire de la Visite Pastorale en 1892

Saint-Henri.....	31,	1	juin
Saint-Anselme.....	1,	2	“
Sainte-Hénédine.....	2,	3	“
Sainte-Marie.....	3,	4 5	“
Saint-Frédéric.....	5,	6	“
Saint-Victor.....	6,	7	“
Saint-Éphrem.....	7,	8	“
Saint-Méthode.....	8,	9	“
Saint-Evariste.....	9,	10	“
Saint-Vital... ..	10,	11	“
Saint-Samuel.....	11,	12	“
Saint-Sébastien.....	12,	13	“
Saint-Honoré et Saint-Benoit.....	14,	15	“
Saint-George.....	15,	16, 17	“
Saint-Prospér.....	17,	18	“
Saint-Martin.....	18,	19	“
Saint-Côme et Saint-Théophile.....	19,	20	“
Saint-Zacharie.....	20,	21	“
Saint-François.....	22,	23, 24	“
Saint-Joseph.....	24,	25, 26	“
SS. Anges.....	26,	27	“
Sainte-Marguerite.....	27,	28	“

Saint-Edouard de Frampton.....	28,	29		juin
Saint-O lilon.....	29,	30		"
Sainte-Germaine	30,	1		juillet
Sainte-Justine et Sainte-Rose.....	1,	2		"
Saint-Léon de Standon.....	3,	4		"
Saint-Malachie.....	4,	5		"
Sainte-Claire.....	5,	6		"
Saint Lazare.....	6,	7		"
Saint-Damien.....	7,	8		"
Notre-Dame de Buckland.....	8,	9		"
Saint-Philémon.....	9,	10		"
Saint-Magloire.....	10,	11		"
Saint-Paul de Montminy.....	11,	12		"
Notre-Dame du Rosaire et Sainte-Apol- line.....	12,	13,	14	"
Saint-Cajétan.....	14,	15		"
Saint-Raphaël.....	15,	16,	17	"
Saint-Nérée.....	17,	18		"
Saint-Gervais.....	18,	19,	20	"
Saint-Charles.....	20,	21		"

Lettres de l'abbé H.-R. Casgrain

Jérusalem, 28 février 1892.

Monsieur le Rédacteur,

Le 23 février, à huit heures du matin, neuf chevaux bien sellés nous attendaient devant l'hôtel Howard, sis en dehors de la porte de Jaffa. Six de ces chevaux étaient pour les pèlerins, un pour le *drogman* et deux pour les trois moukres qui devaient nous accompagner, tantôt à cheval, tantôt à pied. Notre caravane en marche avait une apparence que j'aimerais à décrire, si j'en avais l'espace et le temps. Au reste, nous en avons fait prendre, a retour, une photographie que bien des lecteurs de la *Semaine Religieuse* auront occasion de voir. Nous avons tous coiffé le *cofi*, espèce de voile blanc destiné à protéger contre l'ardeur du soleil. Quelques-uns y avaient ajouté l'*abbaï*, manteau blanc très léger qui laisse circuler l'air autour des vêtements. Dire que nous étions des cavaliers dextres et élégants serait une supposition absolument gratuite. Plus d'un avait des po-es d'une visible gucherio; et les lazzis que nous nous lançions les uns aux autres ont été l'un des délassements du pèlerinage. Il n'est que juste d'avouer que le

jeune et alerte abbé Cimon nous rendait à tous des points par sa dextérité.

Inutile de parler du beau temps, il fait toujours beau. La route, ou plu'ôt le sentier qui conduit à Saint-Jean-dans-les-Montagnes se dirige vers l'Ouest au milieu de cavités et de hauteurs de plus en plus abruptes. L'adresse des chevaux à gravir et à descendre des rochers qui peuvent servir de retraite aux chamois a été remarquée par tous les voyageurs. Un peu après dix heures, nous allions frapper au couvent des Franciscains, dans le petit village de Saint-Jean-dans-les-Montagnes (Aïr-Kârem), lieu de naissance de saint Jean-Baptiste, patron des Canadiens. Dans l'église nous avons admiré le tableau de notre compatriote M. Rho, dont les connaisseurs apprécient le mérite. Le nom de l'abbé Provancher, à qui sont dues l'initiative et la réalisation de cette belle idée est souvent revenu sur nos lèvres.

Dans la grotte où est né le précurseur de Jésus-Christ, nous avons chanté avec enthousiasme le *Benedictus*. Qui mieux que nous, les enfants de l'extrême Occident, doivent rendre grâces aux entrailles de la miséricorde de notre Dieu, par lesquelles est venu nous visiter le Soleil se levant d'en haut. *Per viscera misericordiae Dei nostri in quibus visitavit nos oriens ex alto.*

Quelques minutes de marche à pied nous ont conduits au sanctuaire de la Visitation, où, avec des larmes dans la voix et une indicible émotion au cœur, nous avons chanté le *Magnificat*. En union avec Elizabeth nous avons dit, en ce même lieu, à Marie : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni.*

Les événements sublimes, les lieux immortels se touchent sur cette terre de miracles. Malgré des sentiers presque impraticables, nous ne sommes qu'à deux heures de Bethléem. En y entrant nous avons été surpris de l'air de prospérité et de progrès de cette petite ville. Un bon nombre de maisons nouvelles sont en construction, et les habitants ont un esprit d'initiative inconnu dans les autres parties de la Palestine. Plusieurs commerçants de Bethléem ont fréquenté les expositions européennes et même celle de Philadelphie. Un plus grand nombre de Bethlémites se proposent de se rendre à l'exposition de Chicago. Ce même esprit d'entreprise les rend insupportable aux pèlerins qu'ils poursuivent comme des chacals, afin de leur vendre à toute force. Pour notre part nous en avons été exaspérés. Un des négociants voulut faire entrer l'un de nous à cheval dans son magasin.

Bethléem est assise sur une forte hauteur qui domine les mon

tagnes de Jérusalem. Aucun de nous ne s'était figuré cette cité sur une éminence aussi élevée. Tout autour la vue s'étend au loin sur l'âpre pays de Juda, rochers et partout dénudé, hormis un petit oasis croulé à l'Orient, au pied de la montagne de Bethléem. C'est dans ce délicieux vallon, tapissé de prairies, de moissons en herbe d'un vert émeraude et de bosquets d'orangors, que se trouvait le champ de Booz, où Ruth glanait dans les blés avec sa mère Noémi, la Moabite. Impossible d'imaginer une retraite plus poétique et mieux adaptée à cette adorable idylle dictée par l'Esprit Saint. Au creux du vallon, on indiquait encore aujourd'hui le champ des bergers, premiers adorateurs de l'Enfant-Dieu. Quelle mystérieuse et divine harmonie ! La pastorale biblique a préludé ici à la pastorale évangélique.

Des terrasses de Bethléem où nous étions arrêtés, il nous semblait entendre monter du fond de ce vallon les voix des anges chantant le *Gloria in excelsis*, durant la nuit de Noël. *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* Et nous restions là, immobiles, en silence, dans le ravissement. O divin Enfant, vous étiez couché nu sur la paille de la crèche, mais vous étiez bien le Dieu des bergers ; vous leur révéliez votre richesse en les plaçant dans cet éden incomparable, tout à côté de vous.

Le frère Lazaire, franciscain de la Casanova de Bethléem, chargé de la réception des pèlerins, nous a reçus avec la plus aimable hospitalité. Ce frère a passé quatre mois au Cap de la Madeleine avec le P. Frédéric qui vient de fonder une Procure de la Terre Sainte au Canada. A peine est-on entré dans les monastères franciscains de la Palestine, qu'on se trouve chez soi, en pays de connaissance, et comme avec des frères. Quelques instants après nous être installés nous formions partie de la procession de religieux et d'enfants de chœur qui se fait chaque jour aux divers autels de la grotte de Bethléem. J'ai épuisé à peu près toutes les expressions pour dire les commotions intérieures qui nous ont ébranlés depuis quelques jours : ici l'âme est à chaque instant secouée jusque dans les fibres les plus intimes. Nous voici en face de l'autel où brille l'étoile en argent incrustée dans le parvis, autour de laquelle on lit : *HIC DE VIRGINE MARIA JESUS CHRISTUS NATUS EST.*

Chacun de nous se prosterne avec anéantissement et bêtise, — on imagine avec quelle dévotion, — l'étoile, image de celle qui conduisit les Mages jusqu'à Bethléem. Les instants de recueillement et de prière qui suivent n'ont point de nom dans les langues humaines.

Le lendemain chacun de nous a eu le bonheur de dire la sainte messe dans l'intérieur de la grotte.

Dans la nuit que nous avons pas-ée à Bethléem, à peine pour ma part ai-je pu dormir, tant j'avais l'esprit préoccupé, le cœur ému. Il me semblait toujours voir venir, dans le clair-obscur de la nuit, les Mages de l'Orient, avec l'étoile au-dessus de leurs têtes. Puis la brise qui soufflait au dehors paraissait apporter comme l'écho du chant des anges. Les bergers, pieds nus, avec des vêtements de peaux de brebis, comme on les voit encore aux alentours, s'agenouillaient devant la crèche ; Jésus, couché entre le bœuf et l'âne, leur souriait. Et puis arrivaient les Rois-Mages portant l'or, l'encens et la myrrhe ; et Marie et Joseph contemplaient dans l'extase de l'admiration et de la prière.

Dans la matinée du 24 février, pendant que notre petite caravane descendait les ravins qui mènent au monastère de Saint-Sabas, nous nous sommes retournés bien souvent pour regarder une dernière fois Bethléem, la bourgade bénie, si bien nommée la *fructueuse*, où est né notre divin Sauveur, l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde.

L'abbé H.-R. CASGRAIN.

Jérusalem, 29 février 1892.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai dit dans ma précédente lettre par quels sentiers difficiles, rocailleux, escarpés, on va de Jérusalem à Saint-Jean-dans-les-Montagnes et de là à Bethléem. Cette route est cependant facile, comparée à celle qu'il faut suivre pour se rendre de Bethléem à Saint-Sabas. Les ravins et les défilés dans lesquels on s'engage, côtoient souvent des précipices en longeant le flanc des montagnes où les chevaux n'ont guère que l'espace nécessaire pour poser le pied sur des rochers croutants, ou sur d'affreuses inégalités de terrain : il n'y a qu'à fermer les yeux et à laisser le cheval se conduire selon son instinct.

En sortant de Bethléem, nous avons d'abord fait un détour pour visiter les Vasques de Salomon, immenses réservoirs d'eau admirablement conservés, construits par le plus sage des rois et dont les canaux arrosent encore aujourd'hui une vallée encaissée entre les montagnes et dont Salomon avaient fait le jardin et le parc du palais qu'il s'était bâti sur la hauteur. Telle est la fertilité de ce vallon qu'on y fait jusqu'à cinq récoltes annuelles de certains produits tels que la pomme de terre, etc. Ceci donne

une idée de ce qu'était la Terre Promise quand elle était cultivée avec intelligence par les tribus d'Israël. Ce jardin est l'*hortus conclusus* dont parlent les saints Livres; là aussi se voit la fontaine scellée, *fons signatus*; double image que l'Église applique à la très sainte Vierge. A une courte distance des Vauques de Salomon, un petit édifice couronné d'une coupole indique le tombeau de Rachel.

La route de Saint-Sabas traverse le torrent de Cedron qui, de petit ruisseau qu'il est près de Jérusalem, devient ici un abîme ouvert entre d'énormes escarpements. Le sillon qu'il forme devant nous, à mesure que nous avançons, se creuse en zigzags de plus en plus profonds en s'approchant de la Mer Morte. Vers trois heures, nous faisons une halte de quelques minutes pour contempler à nos pieds une de ces affreuses sautes taillées à pic comme une double muraille gigantesque, d'où surgit une tour carrée qui, de loin, nous paraît semblable à une cheminée; c'est la tour d'Endoxie attenante au monastère de Saint-Sabas.

Ce monastère, ou plutôt cette forteresse, est bâti en partie dans le roc vif creusé en chambres ou cellules. Le reste est accolé aux flancs de la montagne qui des deux côtés le domine à une grande hauteur. Pas âme qui vive n'habite aux environs, c'est le désert absolu, morne, abandonné. Dans cette retraite, je devrais dire cet antre, plutôt fait pour des lions que pour des hommes, vivent une quarantaine de moines grecs schismatiques, qui mènent une vie des plus austères. Aucun étranger n'y peut entrer à moins d'être muni d'une lettre du patriarche grec de Jérusalem.

Le moine en vigie au sommet de la tour d'Endoxie fait descendre un panier attaché à une corde qu'il retire à lui après que la lettre y a été déposée. Cette lettre est portée au supérieur qui, après l'avoir vérifiée, fait ouvrir la porte du couvent. L'appartement destiné aux voyageurs est entouré de divans qui servent de lits à ceux qui veulent y passer la nuit. Pendant que le moukreb qui nous servait de cuisinier, Basakett, préparait le repas du soir, un des religieux nous a fait visiter le monastère dont la chapelle contient de curieuses antiquités. Nous y avons vénéré les tombeaux de saint Sabas et de saint Jean Damascène. La solitude aujourd'hui si complète de Saint-Sabas et de ses environs était, dans les premiers siècles de l'Église, habitée par quatorze mille moines laïques et anachorètes, dont on aperçoit encore les lares ou cellules creusées comme des nids d'aigles sur le flanc des montagnes.

Le 24, départ à six heures et quart du matin; car la route que

nous avons à faire est très longue et plus difficile que jamais. Un de nos compagnons de voyage, M. l'abbé Sauriol, exténué de fatigue, ne peut nous suivre plus loin, et se rend par un chemin raccourci à Jéricho et de là à Jerusalem, en compagnie d'un de nos moukres. J'ai omis de dire qu'à Bethléem nous avons pris pour escorte un arabe, Mohammed Reschid, de la famille Arékatt, cheik du village d'Aboudis, près de Péthanie. Cette famille Arékatt, très influente auprès des Bélouins, avec lesquels elle a fait alliance, nous protège contre tout danger d'attaque de leur part. Reschid est un type arabe superbe et un cavalier accompli. Sur son cheval pur sang, aussi léger qu'une biche, il s'élançait parfois sur un plateau à toute bride, et exécute des pirouettes qui soulèvent nos applaudissements. Il en tire vanité, et vraiment il a droit d'être fier de sa mine martiale sous son large manteau écarlate à raies blanches, de sa belle tête bronzée éclairée par deux yeux étincelants, de sa fine lame qu'il brandit en arrivant à nous comme pour foncer sur l'ennemi. Afin de mieux conserver le souvenir de ce fils du désert, nous avons fait prendre au retour sa photographie. Il parle assez bon français et nous amuse le long de la route par ses récits à tournure orientale.

Il est près de midi; nous sommes dans le voisinage de la Mer Morte; les restes de végétation qui perçaient les ossements arides des Montagnes ont disparu. Seules, de vraies bandes étroites tapissées de verdure font ressortir davantage les nudités environnantes. On dirait que le feu de Sodôme et de Gomorrhe vient de passer sur ces amoncellements de rochers ouverts en d'énormes crevasses couleur de cendre que le soleil écorche de ses rayons perpendiculaires. La malédiction plane éternellement sur cette région qu'on prendrait pour les portes de l'enfer. Nous cheminons en silence, montant et descendant des abîmes, au milieu d'une atmosphère chaude et d'une lumière intense qui nous fatigue. Tout à coup sur un sommet, Reschid, qui marche en tête de la caravane, s'arrête et, montrant du doigt une déchirure dans la montagne, au fond de laquelle brille une surface unie, qui reluit comme une plaque métallique, il dit : la Mer Morte.

Nous descendons l'âpre déclivité et, après une marche de plus d'une heure dans la plaine, nous livrons nos chevaux aux moukres pour marcher quelque temps sur le sable du rivage baigné par le lac muet. L'eau qui le frôle de ses petites lames pesantes est aussi limpide que le cristal. Chacun de nous en porte quelques gouttes à ses lèvres, mais se hâte de la rejeter, car elle brûle et a un goût d'alcali insupportable.

Cette extrémité de la Mer Morte a une ressemblance frappante avec la Grand-Baie dans la rivière Saguenay. De chaque côté, les deux chaînes de montagnes sont à peu près de même hauteur et de même forme. La vallée du Jourdain qui les unit et qui se termine au bord du lac, monte en pente douce et sablonneuse comme le fond de la Grand-Baie.

A une heure de marche vers l'Orient, s'allongea une ligne de verdure qui marque le cours du Jourdain. Nous pressions le pas de nos chevaux ; car nous avons hâte de voir ces eaux qui suspendirent leur cours pour laisser passer à pied sec les enfants d'Israël et qui ont servi au baptême de Jésus-Christ. Et puis nous sommes pressés par la faim et la fatigue d'une longue route. Il fera bon s'étendre sur l'herbe et prendre un frugal repas à l'ombre des saules et des arbustes qui croissent au bord du fleuve sacré.

Il y a deux ans, nous dit Reschid, le fleuve gonflé par les grandes pluies a inondé cette plaine où nous marchons, jusqu'au bord des falaises d'un gris cendre qui forment la base des montagnes à l'Occident, et où une rayure faite par les eaux indique jusqu'où elles ont monté. Cette année, l'hiver a été très sec et le Jourdain n'est plus qu'une petite rivière aux eaux jaunes et troublées comme le Tibre, ou encore comme la rivière Saint-Charles qui l'égalé en largeur vis-à-vis l'Hôpital Géral. D'après la tradition, l'endroit où nous sommes est celui où Jésus-Christ reçut le baptême de saint Jean. " Or, en ces jours-là vint Jean-Baptiste prêchant dans le désert de Judée et disant : faites pénitence, car le royaume des cieux approche Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain, pour être baptisé par lui. Or, Jean l'en détournait, disant : c'est moi qui dois être baptisé par vous et vous venez à moi ! Mais Jésus répondant lui dit : laissez maintenant ; car c'est ainsi qu'il convient que nous accomplissions toute justice. Alors Jean ne lui résista plus. Or, ayant été baptisé, Jésus sortit aussitôt de l'eau et voici que les cieux lui furent ouverts : il vit l'esprit de Dieu descendre en forme de colombe et venant sur lui. Et voici une voix du ciel disant : celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances."

A cinq heures du soir, nous entrions à Jéricho qui n'est plus qu'un amas de cabanes et de tentes en peaux de chèvres, habitées par des Bédouins vagabonds et voleurs, qu'une petite escouade de soldats turcs tient en respect. Nuit passée dans une petite hôtellerie tenue par une dame russe.

Des souvenirs se pressent à Jéricho. Que sont devenus les roses de Jéricho ? Où est le sycomore sur lequel était monté Zachée

pour voir pa-ser Notre Seigneur Jésus-Christ et d'où il entendit cette parole de conversion : "Zachée, descends vite, parce qu'aujourd'hui il faut que je loge dans ta maison. Et Zachée descendit à la hâte et le reçut avec joie.....Jésus lui dit : aujourd'hui, cette maison a reçu le salut, parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham ; car le Fils de l'homme est venu chercher ce qui était perdu."

C'est sur le chemin de Jérusalem à Jéricho que Jésus place la parabole du bon Samaritain. Saluons en passant la montagne de la Quarantaine. Quelques instants de repos à Fontaine des Apôtres et nous entrons à Béthanie. C'est aujourd'hui un petit village bâti en amphitéâtre sur le flanc de la montagne. Visite au tombeau de Lazare où nous entrons après avoir lu le passage de l'Évangile qui raconte la résurrection de cet ami du Sauveur. Tous ces environs fourmillent de souvenirs évangéliques. Voici la pierre du colloque où Jésus-Christ s'entretint avec Marthe avant de ressusciter Lazare. Voici un peu plus loin l'emplacement de la maison de Simon le lépreux ; puis celui de la maison de Lazare, de Marthe et de Marie-Madeleine où se passa la scène ineffable close par cette parole qui retentira jusqu'à la fin des siècles : "*porro unum est necessarium. Uno seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera pas ôtée.*"

Vers midi, nous rentrons dans Jérusalem en descendant le Mont des Oliviers qui nous étonne par sa hauteur dont nous n'avons pas une juste idée.

L'abbé H.-R. CASGRAIN.

L'Enfant et la Mère

Une mère de famille, invitée à dîner, emmena avec elle sa fille, âgée de dix ans.

Or, c'était un vendredi et la table fut servie en gras.

Toutes les personnes présentes acceptèrent sans façon, mais la petite fille refusa, alléguant avec ingénuité la circonstance du jour.

On insista pendant tout le repas ; sa mère elle-même, assez lâche pour suivre le mauvais exemple, joignit ses instances à celle des autres convives ; mais tout fut inutile.

Cette résistance produisit son effet sur la mère, qui commença à sentir les reproches de sa conscience.

En sortant de là, elle dit à sa fille en l'embrassant :

“ Je suis bien affligée, ma bonne enfant, de t'avoir pous-sée moi-même à manger de la viande aujourd'hui vendredi.

“ Tu as eu raison de ne pas céder aux sollicitations qu'on t'a faites.

“ Et moi, j'ai eu tort de te donner ce scandale

“ Mais sois assurée que je ne t'engagerai plus à une pareille faute, et que moi-même j'observerai plus fidèlement les lois de l'Eglise.”

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu au Couvent de Saint-Michel, le 18 ; à Saint-Ambroise (Sauvages), le 20 ; à Sainte-Agathe, le 22.—A propos du nouveau diocèse qui vient d'être érigé, dans la Province de Montréal, on dit que les diocèses désirent voir substituer un nom français à celui de Valleyfield.—On a eu la bonne idée d'imprimer un opuscule dédié aux familles associées et consacrées à la Sainte-Famille. Il contient la prière du soir tirée du grand catéchisme de Québec, des prières spéciales pour la Sainte-Famille, et se termine par un petit traité sur la prière.

Rome.—On va élire le général des Jésuites. L'armée des Pères Jésuites est de 12,947 religieux. La part de la France est de 2,863 ; l'Italie, 1,764 ; l'Espagne, 2,570 ; les pays de langue anglaise (Amérique, Canada, Afrique), 2,306 ; la Germanie, en y comprenant 935 Belges, 450 Hollandais : 3,470.

Etats-Unis.—Il semble évident que l'on veut faire disparaître les écoles paroissiales qui enseignent le français. M. l'abbé Bruneault vient d'en établir une nouvelle dans la paroisse de Notre-Dame du Perpétuel Secours, Holyoke.

Sur son invitation, les commissaires l'ont visitée, ont déclaré qu'elle était sur un pied magnifique, mais un *scrupule* les empêche de donner l'approbation officielle. Ils veulent être sûrs auparavant que l'enseignement du français dans les écoles paroissiales n'est pas contraire à la loi. Après cela, on prétendra probablement que, d'après le statut, les élèves des écoles paroissiales doivent faire autant de progrès que dans les écoles publiques. C'est dans le pays de la liberté que ces faits se passent.—Mgr Becker vient de publier, dans le *Catholic Quaterly*, une importante étude dans laquelle il démontre que le système actuel des écoles publiques des Etats-Unis, est mauvais *en soi*, et préjudiciable aux individus et à la société.



CHEMIN DE FER

* * QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX * *

— DE QUEBEC A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE —

ARRANGEMENTS D'HIVER

Commençant *LUNDI* le 19 octobre 1891, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Laissent Québec pour Sainte-Anne, à 7 55 a. m. et 5.40 p. m.
Arrivent à Québec de Sainte-Anne, à 7.10 a. m., 1.05 p. m.,

AVIS

Les *SAMEDIS*, le train laissera Ste-Anne à 12.30 p. m., au lieu de 12.00, et arrivera à Québec à 1.35.

LE DIMANCHE

Laissent Québec pour Ste. Anne, à 7.45 a.m. 2.00 p.m. 5.40. p. m.
Arrivent à Québec de Ste-Anne, à 7.10 a. m. et 1.05 p. m.
Pour les taux s ciaux du fret et des passagers s'adresser au Surintendant.

G. S. CRESSMAN, Gérant,

W. R. RUSSELL, Surintendant.

CATÉCHISME

DE L'ENCYCLIQUE SUR LA CONDITION DES OUVRIERS

A VENDRE Au bureau de la "SEMAINE RELIGIEUSE."
PRIX : 5 cents l'exemplaire ou 3 piastres le cent.

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUE
CANADIENNE.

PIANOS :

Heintzman & Cie.,
Wm Bell & Cie.,
Dominion & Cie.,
Decker Bros. N-Y.,
Schiedmayer, etc

HARMONIUMS :

Wm Bell & Cie.,
Dominion & Cie.,
Cornwall & Cie.,
Burdet & Cie.,
S. heidmayer, etc.

MACHINES A COUDRE

NEW WILLIAMS, LE DAVIS (A ENTRAÎNEMENT VERTICAL.)

COFFRES DE SURETÉ (safes), VITRINES POUR COMPTOIR

219, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUÉBEC.

Téléphone, 278.

LE CATÉCHISME

des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

" Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa. "

PIANOS ET ORGUES

Le plus grand assortiment à Québec provenant de fabriques américaines et canadiennes, est chez les éditeurs **Bernard, Fils & Cie.** Le choix se compose des marques de fabriques de renom suivantes :

Hallett, Davis & Co..... Boston
O. Newcomb & Co Toronto
Mendelssohn Co.

Schubert Piano Co New-York
Evans, Bros Piano Cos... Ingersoll
Uxbridge Piano Co..... Uxbridge

Thomas Organ Co... Hoodstock
W. Doherty & Co.... Clinton

HARMONIUM

Uxbridge Organ Co.... Uxbridge
W. Bell & Co..... Guelph

— DEUX SUPERBES PIANOS D'OCCASION —

en parfait ordre et à très bas prix, fabriqués par Evans Bros pianos et R. S. Williams & Son. Ces pianos ont été quelque peu en usage, ils sont néanmoins en **PARFAIT ORDRE**, et ne cèdent en rien à ceux sortant de la manufacture ; en considération des montants d'argent que nous avons reçus sur ces pianos, nous pouvons les vendre beaucoup au-dessous de leur valeur actuelle et avec une **GARANTIE**.

INSTRUMENTS DE CUIVRE ET A CORDE pour corps de musique.

SELLE AGENCE Autorisée à Québec de la Machine à Coudre sans rivale. **LA DOMESTIC** de New York.

BERNARD, FILS & Cie, | **EDITEURS DE MUSIQUE**

135 & 137, **RUES ST-JEAN ET NTE-URSULE, H.-V.**

(En face de M. McWilliam, confiseur).

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS : CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison **LASNIER ET FILS** mérite par son honorabilité la confiance du public.